



HAL
open science

Protéger la forêt et sa faune contre les indigènes en Malaya britannique

Mathieu Guérin

► **To cite this version:**

Mathieu Guérin. Protéger la forêt et sa faune contre les indigènes en Malaya britannique. Péninsule : Etudes Interdisciplinaires sur l'Asie du Sud- Est Péninsulaire, 2017, 75, pp.37-72. hal-02526149

HAL Id: hal-02526149

<https://hal.science/hal-02526149>

Submitted on 12 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Mathieu GUÉRIN*¹

PROTÉGER LA FORÊT ET SA FAUNE CONTRE LES INDIGÈNES EN MALAYA BRITANNIQUE

La domination coloniale européenne sur les espaces tropicaux s'est accompagnée de la mise en place de politiques d'extermination des animaux considérés comme nuisibles, du développement de la chasse commerciale et de la grande chasse sportive, et surtout de l'expansion des cultures commerciales et de l'abattage de grandes superficies de forêts. L'ensemble a provoqué une rapide diminution des populations de nombreuses espèces animales². Au début du XX^e siècle, un mouvement en faveur de la conservation de la faune sauvage se développe dans l'empire britannique

¹ Maître de conférences en histoire de l'Asie du Sud-Est à l'Institut national des Langues et Civilisations orientales, Centre Asie du Sud-Est, UMR 8170 (CNRS-EHESS-INALCO). Cette recherche a été financée en partie grâce au programme Soutien à la Mobilité Internationale (SMI) de l'Institut des Sciences humaines et sociales du CNRS. L'université de Nottingham, campus de Malaisie, m'a accueilli comme *visiting-scholar*. Je tiens à remercier particulièrement Henry Barlow, Ahimsa Campos-Arceiz, Lim Teck Wyn, Pierre-Michel Forget, Sivananthan Elagupillay, Elsa Clavé, Grégory Quenet, les guides du Taman Negara et les *rangers* et cadres du *jabatan* Perhilitan.

² BOOMGAARD, Peter, *Southeast Asia, an Environmental History*, Santa Barbara, Denver, Oxford, ABC Clio, 2007, 377 p. ; SABERWAL, Vasant & RANGARAJAN, Mahesh (éds.), *Battles over Nature, Science and the Politics of Conservation*, Delhi, Permanent Black, 2003, 412 p. ; RANGARAJAN, Mahesh, *India's Wildlife History*, New Delhi, Permanent Black, 2001, 135 p. ; GROVE, Richard H. ; DAMODARAN, Vinita & SANGWAN, Satpal (éds), *Nature & the Orient, The Environmental History of South and Southeast Asia*, New Delhi, Oxford, University Press, 1998, 1036 p. ; GROVE, Richard H., *Green Imperialism: colonial expansion, tropical island Edens and the origins of environmentalism, 1600-1860*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, 540 p.

porté par la conférence de Londres de 1900 pour la Préservation de la faune sauvage, des oiseaux et poissons d’Afrique et par l’action de la Society for the Preservation of the Wild Fauna of the Empire. Cette association rassemble membres de la famille royale et de l’aristocratie, naturalistes et amateurs de grandes chasses inquiets de la raréfaction du gibier³. Les actions de conservation prônées par la *Society* ont eu une résonance en Asie du Sud-Est, notamment dans les territoires contrôlés par le Royaume-Uni.

En Malaya britannique, les premières réglementations de protection de la faune apparaissent à la fin du XIX^e siècle, telles celles visant à encadrer la chasse des oiseaux à beau plumage dans les Straits Settlements ou l’institution de permis payants pour le tir des éléphants, des gaur et des rhinocéros au Pahang en 1896. Suite à la publication des recommandations de la conférence de Londres, une première réserve est créée à Coir, dans le sultanat de Perak, en 1902, et en 1911, une ordonnance est prise dans les Federated Malay States en vue de la protection des animaux sauvages et des oiseaux. Dans les années 1920, d’autres réserves destinées à la conservation des espèces animales sont mises en place, parfois très étendues comme celle de Krau en 1923 puis celle de Gunung Tahan en 1925, situées dans les parties occidentale et septentrionale du sultanat de Pahang. Un vaste parc, le King George V National Parc, s’étendant sur les trois sultanats du Pahang, du Terengganu et du Kelantan, est créé à la veille de la Seconde Guerre mondiale (carte 1)⁴. Toutes ces actions sont portées par le colonisateur. Les mesures prises en vue de la conservation, mise en place de permis payants, établissement de réserves, tout comme celles qui visent à classer de vastes superficies de forêts tropicales en réserves forestières en vue d’une meilleure gestion, amènent à évincer les populations locales de l’accès aux ressources forestières⁵. Les archives malaisiennes montrent que la mise en place des zones protégées pour la faune s’est ainsi accompagnée de conflits entre les populations locales et les colonisateurs.

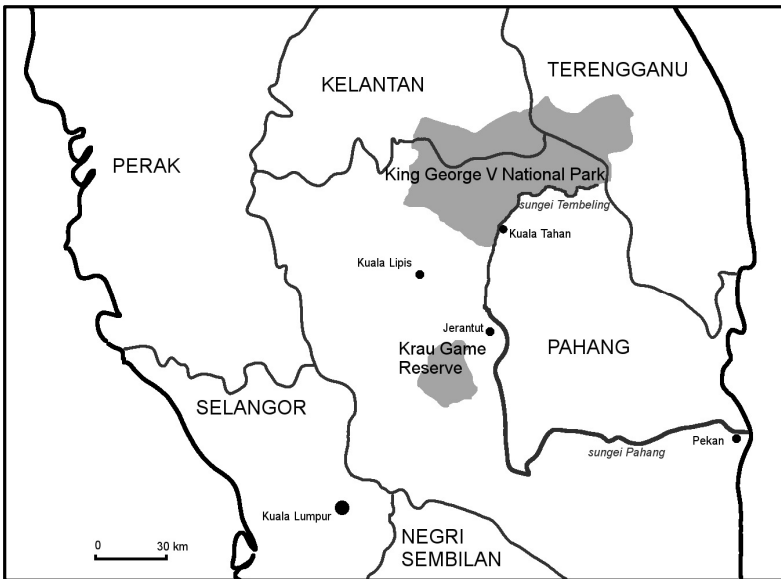
À partir des exemples de Krau et du parc national, nous chercherons ici à identifier les ressorts de l’évincement des populations locales lors de la création de vastes espaces protégés en contexte colonial. Pour cela nous étudierons notamment les modalités de leur mise en place, les démarches des principaux acteurs, tout particulièrement de l’amateur de grandes chasses et

³ MACKENZIE, John, *The Empire of Nature. Hunting, Conservation and British Imperialism*, Manchester et New York, Manchester University Press, 1988, 340 p.

⁴ KATHIRITHAMBY-WELLS, Jeyamalar, *Nature and Nation. Forests and Development in Peninsular Malaysia*, Honolulu, University of Hawai’i Press, 2005, pp. 165-228.

⁵ SABERWAL, Vasant ; RANGARAJAN, Mahesh & KOTHARI, Ashish, *People, Parks and Wildlife: Towards Co-existence*, New Delhi, Orient Longman, 2001, 143 p. ; KATHIRITHAMBY-WELLS, J., *op. cit.*, pp. 125-148.

défenseur de la nature Theodore Hubback, ainsi que la manière dont celles-ci ont été reçues par les habitants. Nous insisterons sur les capacités d'action et de négociation que ces populations pouvaient mobiliser face au colonisateur. Revenir au processus d'établissement des zones protégées permet d'avoir un aperçu sur les relations que certaines communautés de Malaya avaient avec la forêt au début du XX^e siècle, de comprendre les modalités d'exercice de la domination coloniale, mais aussi de saisir certains facteurs d'efficacité de ces espaces protégés en termes de conservation des espèces.



Ill. 1 : Carte n° 1. La réserve de Krau et le King George V National Park

I. HUBBACK ET LES SANCTUAIRES POUR LA FAUNE SAUVAGE

1. Hubback, de la grande chasse à la conservation des espèces

En 1895, un ingénieur britannique de 23 ans, Theodore Rathbone Hubback rejoint en Malaya son frère, alors architecte dans le sultanat de Selangor⁶. Après plusieurs années au service de l'administration, au département des

⁶ Demande de poste d'assistant-ingénieur déposée par T.R. Hubback de Liverpool, Kuala Lumpur, ANM 1957/0058160.

travaux publics et à celui des chemins de fer, Hubback achète en 1906 une plantation, Hoscote Estate, au Negeri Sembilan. Amateur de grandes chasses, il acquiert une certaine célébrité en publiant le récit de ses chasses en Malaya et en Alaska⁷. À son retour d'un voyage en Alaska en 1918, il vend sa plantation « avec un profit considérable »⁸ et s'installe à Bukit Betong, près de Kuala Lipis dans la partie occidentale du Pahang. Cette région fortement boisée sur les contreforts de la cordillère de Titiwangsa, reliée à la côte orientale par le fleuve Pahang, est une zone où les densités humaines sont faibles et la faune sauvage particulièrement abondante. D'après Henry Barlow, Hubback commence à s'intéresser aux questions de conservation à son retour d'Alaska⁹. Il avait alors été mis en contact avec les milieux de la conservation très actifs parmi les chasseurs étatsuniens¹⁰. Leurs préoccupations faisaient écho aux siennes alors qu'il observait le recul de la grande faune malaise depuis la fin du XIX^e siècle. Pour autant, Hubback reste un amateur de chasse et de tir. Ainsi, en 1930, il demande l'autorisation d'abattre un spécimen particulièrement rare de rhinocéros *sondaicus*, au nom de la science¹¹.

Fort de son aura de connaisseur de la faune sauvage, Hubback est associé à la rédaction de l'ordonnance de 1921 sur la Protection des animaux sauvages et des oiseaux. Le secrétaire du résident britannique du sultanat de Pahang indique que

ses commentaires sont intéressants et, à la lumière de sa longue expérience en tant que chasseur de grand gibier et de sa proximité avec le processus de rédaction de la nouvelle ordonnance, ils méritent attention.¹²

La nouvelle ordonnance permet la nomination d'agents publics chargés de l'application de la réglementation et favorise la création de réserves et sanctuaires. Elle débouche sur l'établissement de « départements des

⁷ HUBBACK, Theodore Rathbone, *Elephant & Seladang Hunting in the Federated Malay States*, London, Rowland Ward Ltd, 1905, 289 p. ; *To Far Western Alaska for Big Game*, London, Rowland Ward Ltd, 1929, 232 p.

⁸ BARLOW, Henry S., « Before our Foundation. A Contribution towards a History of MNS », *Malaysian Naturalist*, n° 54/1, 2000, pp. 16-23.

⁹ Henry Barlow, comm. perso., Kuala Lumpur, août 2016.

¹⁰ REIGER, John F., *American Sportsmen and the Origins of Conservation*, New-York, Winchester Press, 1975, 316 p.

¹¹ L'autorisation lui est refusée. Permission pour M. Theodore Hubback de tirer deux rhinocéros, 1930, ANM 1957/0265176.

¹² Courrier du secrétaire auprès du résident de Pahang au sous-secrétaire, Federated Malay States, 9 février 1922, ANM 1957/0220246. Traduction des citations de sources en anglais et en malais de l'auteur.

gibiers », les *game departments*, à la tête desquels sont nommés des agents européens, les *game wardens*, dans les sultanats membres des Federated Malay States. Hubback lui-même devient *game warden* pour le Pahang. Ces *game wardens* sont chargés de l'établissement des permis de chasse, du contrôle du braconnage, de la supervision des *game rangers* malais¹³ et de la reconnaissance des espaces destinés à devenir des réserves ou des sanctuaires puis de leur gestion.

Hubback est à l'origine de plusieurs réserves, dont deux particulièrement importantes dans l'État de Pahang. En 1923, il fait classer 53 000 hectares de forêts à proximité du village de Krau, non loin de Bukit Betong où il habite. Cette zone comprend des vasières indispensables à l'équilibre en nutriments de nombreux mammifères, tels que les bovidés ou les cervidés sauvages. Elle abrite des troupeaux de gaur, appelés *seladang* par les Malais, un grand bovidé sauvage menacé par la chasse et le braconnage¹⁴. Deux ans plus tard, il fait enregistrer la réserve de Gunung Tahan, soit 143 000 hectares au nord de l'État de Pahang, à la frontière avec le Kelantan et le Terengganu. Son positionnement en faveur de la conservation lui assure un monopole de fait sur certains espaces et gibiers.

2. Le projet de parc national de Theodore Hubback

Hubback voit en fait plus grand. En 1927, il expose le projet d'un grand parc national qui s'étendrait sur plusieurs sultanats et comprendrait la très belle forêt dense qui s'étend au pied du Gunung Tahan, sur le modèle du Kruger établi en Afrique du Sud l'année précédente¹⁵. Le processus d'établissement des réserves est loin d'être simple. Hubback a besoin de l'assentiment et même du soutien actif des autorités britanniques concernées, soit le colonial office, le haut-commissaire auprès des Federated Malay States et gouverneur des Straits Settlements, les résidents ou conseillers auprès des sultans, mais aussi de l'autorisation des sultans. Il doit pouvoir contrer les éventuelles objections du département des forêts, des intérêts

¹³ Malais est pris dans cet article dans l'acceptation que les Britanniques ont donné à ce terme, à savoir les habitants de religion musulmane, de culture et de langue malaise, habitant la Malaya. Pour une discussion sur le terme, voir BARNARD, Timothy (éd.), *Contesting Malayness, Malay Identity across boundaries*, Singapour, Singapore University Press, 2004, 318 p.

¹⁴ AHRESTANI, Farshid S. & KARANTH, K. Ullas, « Gaur Bos gaurus C.H. Smith, 1827 », [in] MELLETTI, Mario & BURTON, James (dir.), *Ecology, Evolution and Behaviour of Wild Cattle. Implications for conservation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, pp. 174-193.

¹⁵ Wild Life Commission of Malaya, *Report of the Wild Life Commission*, Singapour, Government Printing Office, 1932, vol. 2, p. 131.

miniers ou des planteurs. Si le consensus semble avoir été trouvé sans grandes difficultés dans le cas des réserves de Krau et de Gunung Tahan¹⁶, il n'en est pas de même pour le projet de parc national. La Malaya britannique est avant tout une construction coloniale. Les sultanats malais se perçoivent comme indépendants les uns des autres, d'autant que si Pahang fait partie des Federated Malay States, ce n'est pas le cas des sultanats du Kelantan et du Terengganu. Par ailleurs, il est prévu que le parc s'étende sur plus de 4 300 km². De nombreux administrateurs britanniques trouvent ce projet excessif. Les conseillers des sultans du Kelantan et du Terengganu notamment s'inquiètent de la mise en réserve à perpétuité d'espaces dont les ressources, bois, minerais, terres, ne pourraient plus être exploitées. Tous, loin de là, ne sont pas convaincus de la nécessité de protéger la faune sauvage. Ils rejoignent une partie des planteurs européens et de nombreux agriculteurs malais et chinois qui s'opposent à la protection des éléphants et des cervidés perçus comme des nuisibles¹⁷.

Pour autant, Hubback bénéficie de l'élan en faveur du mouvement de conservation qui est porté par la Society for the Preservation of the Wild Fauna of the Empire. Jeyamalar Kathirithamby-Wells a ainsi pu montrer sa proximité avec Charles Mitchell, président de l'association, qui le présente à Londres au sous-secrétaire aux Colonies Ormsby-Gore¹⁸. Hubback se plaint en haut lieu de la fréquence du braconnage dans les protectorats britanniques de Malaya et de la faiblesse des moyens accordés à la préservation de la faune sauvage. Il s'insurge contre le commerce des espèces provenant de Malaya, de Bornéo et des Indes néerlandaises, dont Singapour est la plaque tournante¹⁹. En juillet 1929, sous la pression de l'association des cultivateurs de caoutchouc, *Rubber Grovers' Association*, et de l'association des Planteurs de Malaya, *Planters' Association of Malaya*, éléphants et cervidés

¹⁶ Les archives sur la mise en place des réserves de Krau et de Gunung Tahan n'ont pu être retrouvées en Malaisie, ce qui s'explique probablement par la destruction des documents du *game department* pendant la Seconde Guerre mondiale. Pour le parc national, nous disposons de davantage de sources et notamment d'un volumineux dossier provenant des archives coloniales du Kelantan, ANM 1957/0520096.

¹⁷ GUÉRIN, Mathieu ; LIM, Teckwyn ; TAN, Ange S. L. & CAMPOS-ARCEIZ, Ahimsa, « A favourable shift towards public acceptance of wildlife conservation in Peninsular Malaysia: comparing the findings of the Wild Life Commission of Malaya with a recent survey of attitudes in Kuala Lumpur and Taiping, Perak », *Malayan Nature Journal*, special issue, décembre 2017, pp. 21-31.

¹⁸ KATHIRITHAMBY-WELLS, J., *op. cit.*, pp. 200-201.

¹⁹ Sur la lutte contre le commerce des espèces à Singapour, TAN, Fiona L. P., « The Beastly Business of Regulating the Wildlife Trade in Colonial Singapore », [in] Timothy P. BARNARD, *Nature contained. Environmental Histories of Singapore*, Singapour, NUS Press, 2016, pp. 145-178.

furent considérés comme nuisibles et toutes les restrictions à leur destruction ont été levées entraînant un véritable carnage sur l'ensemble de la péninsule. En jouant sur l'émotion alors suscitée dans les milieux de la conservation et ses soutiens londoniens, Hubback obtient en 1930 de se faire nommer par le roi George V et les sultans à la tête d'une commission d'enquête sur la faune sauvage en Malaya. Il doit proposer des méthodes permettant de lutter contre les dommages aux cultures, tout en mettant en œuvre une meilleure protection de la faune sauvage. La commission permet à Hubback de sonder l'opinion sur ses projets de conservation, y compris la création d'un parc national. L'idée de réserves, d'une séparation entre l'espace des hommes et celui des animaux, est relativement bien accueillie par la grande majorité des témoins européens et asiatiques rencontrés par la commission, ce qui donne une nouvelle légitimité à Hubback. Le rapport de la commission est publié en 1932²⁰, et l'année suivante Hubback est nommé *chief game warden* pour les Federated Malay States. Il devient officiellement le principal acteur de la conservation en Malaya.

3. Le parc national : du projet à la réalisation

Il reprend alors son projet de parc national avec le soutien de la Society for the Preservation of the Wild Fauna of the Empire. Il se heurte aux réticences des gouvernements de Pahang, Terengganu et Kelantan, y compris des résidents et conseillers britanniques, en raison du coût du projet, et à celles du haut-commissaire. Pour Clementi, la notion même de parc national malais ne fait pas sens : « Il veut son 'Parc national' et je lui ai dit qu'il n'existait pas encore de nation malaise »²¹. Ce n'est qu'après le départ de Clementi et l'arrivée de son successeur Sir Shenton Whitelegge Thomas, que le dossier est réellement ouvert. Pour circonscrire la difficulté d'un projet s'étendant sur trois sultanats, Shenton propose que chacun des sultanats apporte les espaces nécessaires et que l'ensemble soit géré dans le cadre d'une fiducie, *trust*, par un conseil d'administration où siègent les *trustees*, le haut-commissaire et les sultans ou leurs représentants. Les modalités doivent être fixées par trois ordonnances royales identiques rédigées par les Britanniques puis signées par chacun des sultans. Le projet reçoit l'assentiment de la Society for the Preservation of the Wild Fauna of the Empire. Celle-ci, dont

²⁰ Wild Life Commission of Malaya, *Report of the Wild Life Commission*, Singapore, Government Printing office, 3 vol. , 1932, 427 p., 297 p., 385 p. GUÉRIN, M. & al., *op. cit.*

²¹ Correspondance entre le résident du Pahang et les conseillers du Kelantan et du Terengganu, 1933-1934, ANM 1957/0520096 ; minutes du haut-commissaire, 1934, 1957/0280032. Traduction des citations de sources en anglais et en malais de l'auteur.

le protecteur et patron est l'héritier au trône, le Prince de Galles, suggère en outre d'annoncer la création du parc à l'occasion du jubilé d'argent du roi George V et de le nommer King George V National Park. Le projet de parc national se trouve alors lié à la personne même du souverain britannique. Shenton défend la proposition auprès des sultans qui acceptent rapidement, y voyant un moyen de montrer leur loyauté vis-à-vis du colonisateur²². La mise en œuvre effective du projet se révèle en revanche lente et difficile. Certains conseillers britanniques qui se succèdent auprès des sultans, notamment au Terengganu, et les opposants dans les milieux coloniaux parviennent à le ralentir.

La prise en charge des coûts de réalisation du parc, pourtant modestes²³, pose particulièrement problème dans le contexte de finances publiques dont l'équilibre a été fortement éprouvé par la Grande Crise des années 1930. Personne n'est ainsi prêt à payer pour les frais de délimitation du parc. Les trois sultanats qui ont donné des terres estiment en avoir assez fait, et les autres sultanats ne se montrent pas empressés de participer au financement d'un projet dont ils questionnent l'intérêt et la légitimité. La décision de constitution du parc a été prise en quelques mois en 1935 jusqu'à l'annonce officielle, sans réelle consultation des différentes cours malaises. Les modalités pratiques de l'administration du parc et de son financement n'ont ainsi pas été tranchées.

Néanmoins, il apparaît impensable pour Shenton et la Society for the Preservation of the Wild Fauna of the Empire d'abandonner un projet lié à la couronne britannique. Shenton doit le rappeler aux conseillers auprès des sultans.

Je dois dire ceci : le parc a été formellement mis en réserve par l'accord déjà signé par les souverains. L'affaire est devenue d'intérêt public en raison de la permission du défunt roi d'associer son nom au parc. Les limites doivent être celles qui ont été établies lorsque l'accord a été signé, sous réserve d'ajustements mineurs après reconnaissances.²⁴

En 1936, Hubback est chargé d'établir un rapport sur la faune présente dans le parc, mais son impatience et ses manières par trop directes sont perçues comme contre-productives. Il est mis à la retraite d'office en 1937 et

²² Correspondance entre Shenton Thomas et la Society for the Preservation of the Wild Fauna of the Empire, entre Shenton Thomas et les sultans de Pahang, Kelantan et Terengganu, mars-juin 1935, ANM 1957/0520096.

²³ Shenton estime le coût de fonctionnement à moins de 20 000 dollars la première année.

²⁴ Minutes du haut-commissaire Shenton Thomas envoyées aux conseillers et résidents britanniques, 21 mars 1936, ANM 1957/0520096.

ainsi écarté de la gestion du *game department* et de la mise en place du parc national, le grand projet de sa vie. Il est remplacé par un *game warden* du Kenya, le capitaine Ritchie. Celui-ci, en butte à l'hostilité des milieux coloniaux de Malaya, repart après un an en poste. Enfin, en 1938, Edward Oswald Shebbeare, un employé de l'Indian Forest Service, prend la relève. Lui et Shenton mènent à terme le projet de Hubback.

Le sultan du Kelantan est le premier à formellement octroyer 198 300 acres, soit 80 249 ha, à perpétuité pour le King George V National Parc en vue de la préservation de la faune de Malaya. Comme prévu en 1935, l'ordonnance royale contient 15 articles qui déterminent notamment le rôle du parc, les modalités de son administration (art. 6), et les pouvoirs de police associés. L'exploitation de mines dans le parc est spécifiquement interdite, mais l'article 7 contient une clause selon laquelle dans le cas où serait identifié « un gisement de minerai d'une telle richesse, qu'il serait contraire à l'intérêt de l'État de ne pas l'exploiter »²⁵, il reste possible de le mettre en production avec l'accord des *trustees*. Le 14 mars 1939, le sultan de Pahang prend une ordonnance similaire, suivi par le sultan du Terengganu. Le parc national est ainsi constitué. Sa gestion dépend du *game department* via un superintendant, dont la nomination est validée par les *trustees*. La question du financement reste cependant problématique. Bien loin de l'idéal d'un parc national, l'essentiel du coût repose sur les trois États qui apportent les terres. Les riches États de la côte ouest, notamment Selangor, se montrent réticents à contribuer à hauteur de leurs facultés. Quant au gouvernement colonial, pourtant porteur officiel du projet, « tout en exprimant l'opinion que la colonie n'a pratiquement aucun intérêt et n'obtiendra aucun retour financier du parc, il a exprimé sa volonté de contribuer à hauteur de 500 dollars par an »²⁶, une somme dérisoire.

II. DES RÉSERVES ET UN PARC QUI EMPIÈTENT SUR DES ESPACES UTILISÉS PAR DES HABITANTS

La mise en réserve d'aussi vastes superficies que la réserve de Krau et surtout le parc national a des conséquences pour les habitants, même dans les régions de très faibles densités humaines où elles sont établies.

²⁵ Article 7, Gouvernement du Kelantan, ordonnance n° 14 of 1938, 5 juillet 1938, ANM 1957/0520096.

²⁶ Mémoire sur la situation actuelle du King George V National Parc, 1939, ANM 1957/0520096.

1. Les peuples de la forêt et les communautés malaises directement affectés

Parmi les groupes affectés par ces créations coloniales validées par les sultans, se trouvent au premier chef ceux qui y habitent et notamment les peuples de la forêt considérés comme les aborigènes de ces espaces. Dans les sources dont nous disposons tant britanniques que malaises, ils sont appelés *Sakai* ou ساكاي, un terme malais traditionnellement utilisé pour désigner les peuples de la forêt perçus comme sauvages ou moins civilisés²⁷. Selon les classifications ethniques utilisées actuellement, l'espace où la réserve de Krau a été établie était alors essentiellement habité par des *Che Wong*. Ce sont des chasseurs-cueilleurs-essarteurs. Leur langue appartient à la famille linguistique austro-asiatique. Les forêts réservées pour la formation du parc national faisaient partie des territoires de cueillette et de chasse de groupes classés comme Negritos, les *Batek*²⁸. La forêt et ses ressources sont au cœur de leur système de production, ainsi que le cadre dans lequel leurs civilisations se sont développées²⁹. L'établissement des réserves et du parc pose la question de leurs éventuels droits à rester sur place ou de leur éviction. Chez ces peuples de la forêt, certains s'inquiètent des conséquences de la présence des Occidentaux. Un *Che Wong* influent fait ainsi parvenir une lettre au sultan de Pahang où il écrit : « mes gens étaient déjà descendus

²⁷ MANICKAM, Sandra KHOR, *Taming the Wild. Aborigines and Racial Knowledge in Colonial Malaya*, Copenhague, NIAS Press, Asian Studies Association of Australia, 2015, pp. 49-53. Le terme *sakai* apparaît dans les plus anciens textes malais, comme l'*Hikayat Amir Hamzah*, qui remonte aux années 1380, cf. le *Malay Concordance Project*, <http://mcp.anu.edu.au/Q/texts.html#chronological>. Le terme est suffisamment important pour que Cornelis de Houtman le mentionne dans son *Spraek ende Woord-Boek* de 1603, édité par Denys LOMBARD, *Le « Spræk ende Woord-Boek » de Frederick de Houtman*, Paris, PEFEO, volume LXXIV, 1970, 270 p.

²⁸ ENDICOTT, Kirk, *Malaysia's Original People. Past, Present and Future of the Orang Asli*, Singapore, NUS Press, 2016, pp. 2-5. ANDAYA, Leonard Y., « Orang Asli and the Melayu in the History of the Malay Peninsula », *Journal of the Malaysian Branch of the Royal Asiatic Society*, vol. 75, n° 1, 2002, pp. 23-48. Pour une rapide discussion sur cette classification, voir TACEY, Ivan, « Tropes of Fear: the impact of Globalization on Batek Religious Landscapes », *Religions*, 4 (2), 2013, pp. 240-266.

²⁹ RAMBO, A. Terry, « People of the Forest », [in] Earl of CRANBROOK (éd.), *Malaysia*, Oxford, Pergamon Press, 1988, pp. 273-288 ; DUNN, F.L., *Rain Forest Collectors and Traders: A Study of Resource Utilization in Modern and Ancient Malaya*, Kuala Lumpur, Malaysian Branch of the Royal Asiatic Society, 1975, 151 p.

depuis quelques temps pour rester dans la forêt de Lakom, cela avant qu'il n'y ait tant d'hommes blancs dans le royaume de Pahang »³⁰.

La question est d'autant plus sensible que la plupart des réserves de la Malaya et du parc national, ont été mises en place dans les années 1920-1940, qui correspondent à une période de forte croissance démographique et au développement d'un front pionnier visant à étendre les plantations, principalement d'hévéas puis de palmiers à huile, et les mines d'étain³¹. Dans les années 1920, la faune sauvage et la forêt sont en grande partie détruites sur la côte ouest. De nombreux groupes d'habitants de la forêt ont déjà dû partir vers les zones plus reculées, plus élevées, plus inaccessibles³². L'accès à la terre commence à devenir un problème. Des paysans, d'origine chinoise ou malaise, cherchent à s'implanter en forêt notamment pour y pratiquer des cultures rotatives. Ils se dirigent alors vers les massifs qui n'ont pas encore été réservés par le département des forêts ou coupés par les planteurs. C'est ainsi que peu de temps après la formation de la réserve de Krau, un groupe d'une quarantaine de familles mené par une femme cherche à s'installer sur les terres destinées à la réserve. Elles sont chassées sans ménagement par Hubback, alors *game warden* de Pahang. Elles se plaignent à Mahmud bin Mat, l'assistant malais du chef du district. Celui-ci marqué par l'incident le note dans ses mémoires rédigées au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Il rapporte les paroles de la femme, dans son « malais rustique » :

Je suis vraiment effarée de l'actuel gouvernement. Tout est réservé. Les éléphants sont réservés, les rhinocéros sont réservés, les gaur sont réservés, les cervidés sont réservés, les sangliers sont réservés, et les forêts sont réservées. Quelle est notre place à nous les pauvres gens ? Où est la liberté pour nous êtres humains ?³³

³⁰ « *anak2 buah saya telah berketurunan beberapa lama-nya dudok di-dalam hutan Lakom ini deri semenjak belum ada lagi orang2 puteh di-dalam negri Pahang ini* ». Lettre de Batin Jing au sultan de Pahang, 7 février 1939, ANM 1957/0534932.

³¹ MATHESON HOOKER, Virginia, *A Short History of Malaysia*, Chiang Mai, Silkworm Books, 2003, pp. 147-182 ; WATSON ANDAYA, Barbara & ANDAYA, Leonard Y., *A History of Malaysia*, Basingstoke, Palgrave MacMillan, 2001, pp. 210-252 ; HARPER, T. N., « The Orang Asli and the Politics of the Forest in Colonial Malaya », [in] GROVE, R. H., DAMODARAN, V. & SANGWAN, S., *op. cit.*, pp. 936-966.

³² KATHIRITHAMBY-WELLS, J., *op. cit.* AIKEN, S. Robert, « Losing Ground. Development, Natural Resources, and the Dispossession of Malaysia's Orang Asli », [in] BANKOFF, Greg & BOOMGAARD, Peter, (éds.), *A History of Natural Resources in Asia. The Wealth of Nature*, New York, Palgrave MacMillan, 2007, pp. 163-182.

³³ Mémoires de Dato' Mahmud bin Matt, *jilid 1*, p. 230, ANM 2006/0050177.

Il ajoute : « je pensais qu'il y avait du vrai dans ce qu'elle disait. » De fait, la création de réserves, sanctuaires et parc, en vue de la protection et de la conservation de la faune sauvage, a bien un impact sur l'accès à la terre des habitants, soit que les espaces sont déjà habités, soit que de nouveaux venus ne peuvent s'y installer.

Au-delà du droit de résidence, la correspondance des sultans et de l'administration britannique montre que les espaces forestiers étaient utilisés par de nombreuses communautés. Krau comme le parc national, loin d'être des « forêts vierges », de la jungle impénétrable telle que dépeinte dans la littérature coloniale, sont utilisés par de nombreux villageois³⁴.

2. Les Malais et la forêt

En 1939 et 1940, face aux plaintes des habitants du vaste canton³⁵ d'Ulu Tembeling, dont toute la partie septentrionale est rattachée au King George V National Park, le chef de district de Lipis Gregg mène une enquête sur leurs revendications pour en déterminer la légitimité. La traduction en anglais des minutes des réunions organisées avec les villageois a été conservée et permet de saisir les multiples usages de la forêt par les habitants³⁶. En juillet 1939, Gregg, en présence du superintendant du parc et du *penghulu* (ou chef de canton) d'Ulu Tembeling, recueille les doléances d'une centaine d'habitants venus d'une quinzaine de villages. L'année suivante, il rencontre les habitants de deux villages particulièrement affectés, *kampong* Goi et *kampong* Padang. À chaque fois les habitants se font représenter par leurs notables dans les discussions avec l'administrateur colonial : le *khatib*³⁷ Brahim bin Said de Pulau Besar, le *bilal*³⁸ Tim bin Kundor, et le chef de village, *ketua kampong*, Haji Suleiman bin Yunos de *kampong* Sepia en juillet 1939, l'imam de Goi, Hamzah bin Haji Mohamed Ali en février 1940. Les minutes montrent que d'autres habitants peuvent aussi prendre la parole pendant les échanges qui sont publics. Nous disposons en sus de témoignages d'administrateurs britanniques et malais sur l'utilisation des forêts par les habitants qui viennent confirmer le contenu de ces minutes.

³⁴ POUCHEPADASS, Jacques, « Colonisation et environnement », *Revue française d'histoire des outre-mers*, 1993, pp. 5-22. RAMBO, T., *op. cit.*

³⁵ *Mukim* en malais.

³⁶ ANM 1957/05384341.

³⁷ Personne qui récite le sermon pendant la grande prière du vendredi.

³⁸ *Bilal* : muezzin, du nom du premier muezzin d'après le Coran.

Le rôle de la forêt en complément de l'agriculture

Les habitants chassent dans les parties boisées et pêchent dans les cours d'eau, ce qui permet d'améliorer les apports en protéines provenant de l'élevage. Il s'agit là d'activités qui doivent immédiatement cesser avec la mise en place du parc. Si l'interdiction de la chasse n'a pas entraîné de vives contestations, celle de la pêche apparaît bien davantage dommageable aux habitants, probablement en raison de l'importance du poisson dans l'alimentation des Malais. Selon les témoignages des habitants, le poisson est destiné à la consommation locale, mais peut aussi être troqué contre du riz.

Les habitants de la région de Kuala Tahan insistent sur leur droit à récolter pour leur consommation personnelle les fruits des arbres plantés de longue date sur la rive de la rivière Tembeling qui doit devenir le parc national.

Ils utilisent aussi les clairières pour faire paître leurs buffles en indiquant que tous les espaces adéquats sur l'autre rive de la rivière Tembeling sont réservés à la culture du riz. Ils précisent qu'il n'est pas possible de créer des zones de pacage à proximité des villages. Si les buffles sont laissés libres, ils dévastent les champs de riz. « S'ils sont parqués, ils sont alors à la merci du tigre, qui peut sauter une barrière. Par ailleurs, les éléphants détruisent continuellement les enceintes. »³⁹

Les coupes de bois

En 1936, Hubback s'insurge contre des permis de coupe accordés par le service forestier à des exploitants chinois dans la partie sud du parc. Il note ainsi qu'un fabricant de lits et deux propriétaires de scieries de Jerantut ont obtenu le droit de couper des bois de différentes qualités le long de la rivière Tembeling.

Les personnes qui exploitent les bois entre *kampung* Padang et Kuala Tahan sur la rivière Tembeling n'y étaient pas il y a trois mois. Il semble qu'ils ont obtenu l'autorisation d'y travailler alors que cette zone avait été publiquement présentée comme faisant partie du territoire du parc national. Je ne vois aucune justification pour permettre à de nouveaux *kongsi*⁴⁰ de coupes

³⁹ Témoignage des habitants de *kampung* Goi et *kampung* Padang, 23 février 1940, ANM 1957/0538341.

⁴⁰ Le terme *kongsi* 公司 (pinyin *gongsi*) peut désigner des associations de clans, des sociétés secrètes aux activités plus ou moins légales (*kongsi gelap* en malais), des groupements d'intérêts économiques, forme sous laquelle les Chinois d'outre-mer exploitaient traditionnellement des ressources agricoles ou minières situées loin des zones urbaines. Il

de bois de s'établir dans cette zone cette année, et je demande de nouveau que les travaux dans le Nyong soient stoppés. [...] Le conseiller forestier dans son paragraphe 4 persiste à affirmer que les réserves forestières⁴¹ de Malaya sont utiles à la conservation de la faune et spéculé sur mes pensées concernant le but des réserves forestières. J'ai vu de mes propres yeux d'amples preuves de l'inutilité des réserves forestières comme refuges pour la faune sauvage. J'aimerais demander au conseiller forestier quelle a été la contribution des réserves forestières de Kuala Selangor et du bas-Perak pour la grande faune, où en raison des opérations de déforestation extensives dans ces deux endroits, les éléphants ont été si perturbés qu'ils ont dû être détruits en masse.⁴²

Hubback s'inquiète d'autant plus que les coupes autorisées par le service forestier ont lieu dans le territoire d'un troupeau de gaur. Il rappelle que le but d'un parc est aussi de protéger la flore et craint un échec de son projet de conservation, pourtant validé par les plus hautes autorités britanniques et malaises⁴³.

Aux coupes de bois à usage commercial, s'ajoutent celles des villageois qui utilisent les essences présentes dans ces forêts de haute futaie. Elles servent à leurs besoins personnels, notamment pour la construction des maisons.

L'importance des produits forestiers non-ligneux

Surtout les Malais d'Ulu Tembeling, comme les peuples de la forêt, tirent profit de la collecte des produits forestiers non ligneux. Ils récoltent des plantes servant à la construction des habitations ou à la vannerie, tels le *nypa* [*nipa*], l'*atap*, le *rotan*⁴⁴ ou le *mengkuanng kajang*⁴⁵, des écorces, qui servent notamment pour les teintures, le gambier⁴⁶, à la fois plante médicinale et

désigne ici des villages pionniers chinois. GROOT, J.J.M. de, *Het kongsiwezen van Borneo, eene verhandeling over den grondslag en den aard der Chineesche politieke vereenigingen in de kolonieën, met eene Chineesche geschiedenis van de kongsi Lanfong*, La Haye, M.Nijhoff, 1885, 193 p. ; SOMERS HEIDHUES, Mary F., *Golddiggers, farmers and traders in the « Chinese districts » of West Borneo*, Ithaca, Cornell University, Southeast Asia Program Publications (SEAP), 2003, 309 p.

⁴¹ Les réserves forestières sont des espaces forestiers réservés pour l'exploitation des bois, v. KATHIRITHAMBY-WELLS, J., *op. cit.*, pp. 87-164.

⁴² Mémoire de Theodore Hubback au résident de Pahang, 24 mai 1936. ANM 1957/0538264.

⁴³ Lettre du résident britannique au Pahang au haut-commissaire Shenton Thomas, 22 avril 1936, ANM 1957/0538264.

⁴⁴ Qui a donné rotin en français. Il s'agit de palmiers grimpants de la famille des *calamoideae*.

⁴⁵ *Pandanus atroparpus*.

⁴⁶ *Uncaria gambir*.

récréative. Si une partie est destinée aux besoins des villageois, une autre est revendue en aval. C'est notamment le cas des résines, *damar* ou *gaharu*⁴⁷, et du bois de santal, *kayu chandara* [sic ! (*cendana*)], utilisés comme encens ou dans la pharmacopée. Dans les années 1920-1930, une place particulière est accordée au latex de cueillette d'un grand arbre, le *jelutong*⁴⁸, destiné à l'exportation. En 1929, puis en 1936, un entrepreneur chinois de Jerantut, Ng Teong Kiat, obtient du service forestier une licence d'exploitation des *jelutong* à Ulu Tembeling. Il achète le latex à des intermédiaires malais, Abdullah bin Haji Suleiman pour la région d'Ulu Tembeling, qui collectent la précieuse substance auprès des habitants pratiquant la saignée. D'après les témoignages des villageois, une trentaine prendrait part à cette activité dans la haute vallée de la Tembeling. Comme le montre un rapport du *game department*, le latex de *jelutong* est aussi récolté à Krau :

La limite sud-ouest de la réserve se révèle une source de difficultés. Les saigneurs de *jelutong* la passent en toute impunité car elle n'est pas clairement marquée et la nature dense et chaotique du pays rend toute tentative de localisation précise impossible.⁴⁹

Les licences d'exploitation de *jelutong* et les taxes sur la production sont une source de revenus pour les caisses de l'État, ce qui explique que Ng Teong Kiat ait obtenu une licence même après que la zone a été établie en réserve pour la faune sauvage en 1925. Lorsque Hubback intervient en 1936 pour faire annuler cette licence dans ce qui doit devenir le parc national, le chef du service forestier de Pahang estime que l'industrie du chewing-gum aux États-Unis, qui est le principal marché du latex de *jelutong*, pourrait changer sa formule si la production malaise venait à diminuer⁵⁰. Quatre ans plus tard, l'imam Hamzah indique que les *jelutong* ne sont pas saignés dans cette zone. Soit l'interdiction demandée par Hubback a effectivement été mise en place, soit les Malais de Tembeling continuent de prélever ce latex, mais en s'en cachant des autorités.

L'imam Hamzah précise que les ventes de produits forestiers constituent alors l'une des principales sources de devises des paysans malais : « Nous utilisons ce moyen pour obtenir du liquide quand nous devons payer les

⁴⁷ Calambac.

⁴⁸ *Dyera costulata*.

⁴⁹ Rapport annuel du *game department*, Federated Malay States, 1937, ANM 1957/0289414.

⁵⁰ Cet argument apparaît spécieux. La saignée des *jelutong* dans cette zone est avant tout une source de revenus pour le service forestier de Pahang. Le *jelutong* est aussi utilisé pour la fabrication du linoléum. ANM 1957/0538264.

fermages ou nous étions autrement bloqués (*sesak*) pour l'argent »⁵¹. La pauvreté de ces villages et partant l'importance de la vente des produits forestiers non-ligneux pour l'équilibre financier de ces familles est confirmée par les notables et fonctionnaires malais.

Kampong Bantal était le plus gros village du canton d'Ulu Tembeling, mais il y avait en tout moins de deux dizaines de maisons dans ce village. Le reste du canton était très peu densément peuplé. La plupart des gens étaient très pauvres. Ils menaient une vie primitive. Il n'y avait aucune école, nulle part dans la zone. Il n'y avait pas un seul Chinois dans la population.⁵²

Le *penghulu* Wan Mustaffa bin Wan Abdullah précise que les seules sources de liquidités des habitants sont les ventes d'œufs, qui sont infimes, de buffles et de volailles, qui sont réduites, et surtout la vente des produits forestiers. Selon le *khatib* Brahim bin Said, la récolte des produits forestiers non-ligneux lui permettait de gagner environ cinquante dollars par an, une somme tout à fait substantielle pour un paysan dans les années 1930. L'intermédiaire entre les seigneurs de *jelutong* et les entrepreneurs chinois, Abdullah bin *haji* Suleiman indique pour sa part un chiffre d'affaires de 1 000 dollars par an dont 20% de profits. L'importance de la vente des produits forestiers comme principale source de devises pour les habitants est confirmée par l'administrateur Gregg.

Les autres usages des espaces forestiers : au-delà de la production

La forêt n'est pas qu'un espace de production. Imam Hamzah informe l'administrateur britannique que trois cimetières musulmans se trouvent dans la zone réservée. Il insiste sur la volonté des villageois de continuer à pouvoir utiliser ces cimetières même si Padang et Goi disposent de cimetières à proximité des villages : « Nous, les Malais, nous nous accrochons à la croyance que nous devons être enterrés dans la même terre que nos pères et nos aïeux. Des enterrements y ont toujours lieu »⁵³.

Enfin, ces vastes espaces sont sur des routes et les interdictions d'entrée que les hérauts de la conservation veulent mettre en place gênent les déplacements des populations. C'est notamment vrai pour le parc national qui intègre une route fluviale entre Pahang et Kelantan en suivant le Siat puis

⁵¹ Traduction en anglais des minutes du témoignage de l'imam Hamzah bin Hajji Mohamed Ali de Goi au chef de district de Lipis Gregg, 23 février 1940, ANM 1957/0538341.

⁵² Mémoires de Mahmud bin Matt, vol 1, p. 242, ANM 2006/0050177.

⁵³ Traduction en anglais des minutes du témoignage de l'imam Hamzah bin hajji Mohamed Ali de Goi au chef de district de Lipis Gregg, 23 février 1940, ANM 1957/0538341.

le Lebir, ainsi qu'une route pédestre reliant la vallée de la Tembeling au Kelantan et au Terengganu. Cet espace a été choisi par Hubback en raison notamment de la qualité de son couvert forestier. Comme toutes les grandes forêts denses équatoriales, hormis le long des cours d'eau et à la lisière, son sous-bois est très limité par manque de lumière et les déplacements à pied y sont aisés⁵⁴, même si en 1939 les habitants se plaignent que le chemin n'est plus entretenu.

Ces nombreux usages, bien que non exhaustifs, montrent l'importance de la question de l'accès des habitants aux espaces forestiers après la mise en place de zones réservées pour la protection de la faune sauvage.

III. ÉVICTION DES HABITANTS OU ACCOMMODATION

1. Hubback en faveur de l'éviction des habitants des zones protégées

Le grand architecte de la réserve de Krau et du Parc national roi George V, Theodore Hubback, probablement sous l'influence des pionniers américains, défend l'idée que pour que ces sanctuaires de faune et de flore fonctionnent, l'humain doit en être banni. Son comportement lorsqu'il chasse les squatteurs qui tentent de s'installer à Krau en 1924 est révélateur de son état d'esprit. Il n'est prêt à aucune concession. Lorsque Gregg mène son enquête auprès des habitants d'Ulu Tembeling en 1939 et 1940, plusieurs indiquent avoir eu affaire à Hubback dans les années précédentes et, terrorisés, ont cessé la collecte des produits forestiers non-ligneux :

Autrefois, je saignais le *jelutong* [...]. M. Hubback m'a appréhendé il y a environ neuf ans et je ne le fais plus depuis, mais avant cela, je l'ai fait toute ma vie. [...] Je n'ai pas prélevé de produits de la réserve de gibier depuis environ trois ans. Nous avons tous été bien trop effrayés par M. Hubback. Nous n'oserions pas même y prendre un criquet.⁵⁵

L'acrimonie de Hubback contre tous ceux qu'il perçoit comme des obstacles à son grand dessein de conservation ne se limite pas aux locaux. Il se heurte fréquemment à des administrateurs britanniques et lorsqu'en 1935, le célèbre ornithologue français Jean Delacour, recommandé par le directeur

⁵⁴ Vérifié lors d'un séjour à l'intérieur du parc en août 2016.

⁵⁵ Témoignages du *bilal* Tim bin Kundor et de *Khatib* Brahim bin Said devant le chef de district Gregg, 23 février 1939, ANM 1957/0538341. Hubback était connu pour sa grande force physique et son caractère emporté. Selon les témoignages recueillis par Henry Barlow, il aurait battu à mort un de ses coolies javanais en 1917. BARLOW, H., *op. cit.*, p. 22.

du Raffles Museum, demande à pouvoir piéger des oiseaux pour ses collections, Hubback s'y oppose de manière véhémente⁵⁶.

La réserve de Krau et le parc national tiennent une place particulière pour Hubback. Il est directement à l'origine de leur création. *Game warden* de Pahang, puis *chief game warden*, et même après son éviction, il les patrouille sans relâche notamment pour protéger « ses » *seladang*. Les impératifs de conservation sont pour lui une priorité absolue, indépendamment de toute autre considération. À propos de l'ouverture du parc national aux touristes, qu'il avait pourtant lui-même proposée⁵⁷, il écrit amèrement après sa mise à la retraite :

Le parc national ne sera qu'une farce nationale s'il n'est pas pris en main avec attention et fermeté et l'on doit fortement s'opposer à l'idée d'en faire un espace de pique-nique avant qu'il n'ait été établi comme un véritable sanctuaire pour la faune sauvage. Ces perturbations continues de la faune sauvage par les exploitants et contractants du service forestier dans tout le pays vont se révéler absolument fatales aux gours qui sont, dans cette partie du pays, bien trop perturbés pour se reproduire normalement.⁵⁸

À Krau à partir de 1923, et dans la réserve de Gunung Tahan à partir de 1925, et surtout de 1930 avec le projet de parc, Hubback cherche à contrôler, voire à prohiber, l'entrée de toute personne dans ces espaces protégés. En 1936, il interdit formellement aux habitants d'Ulu Tembeling de récolter des produits forestiers. Ces interdictions ne sont pas acceptées par les habitants. Lors de l'enquête en 1940, l'imam Hamzah exprime un « vif ressentiment »⁵⁹. Le premier interlocuteur vers lequel se tournent les sujets du sultan de Pahang est leur souverain.

2. Les interventions du sultan de Pahang

Aucune correspondance officielle sur la question de l'accès à la réserve de Krau après sa mise en place n'a pu être retrouvée dans les archives. Le sultan était alors Abdullah al-Mutasim Billah Shah. En revanche, une série de lettres de son fils, le sultan Abu Bakar (fig.1), de ses dignitaires, de ses

⁵⁶ Correspondance entre Theodore Hubback et Frederic Nutten Chasen, 1935, NAS MSA 1139.

⁵⁷ Wild Life Commission, *op. cit.*, vol. 2, p. 143.

⁵⁸ Lettre de Theodore Hubback au résident britannique de Pahang Brown, 11 mars 1938, ANM 1957/0538315.

⁵⁹ Traduction en anglais des minutes du témoignage de l'imam Hamzah bin hajji Mohamed Ali de Goi au chef de district de Lipis Gregg, 23 février 1940, ANM 1957/0538341.

sujets, et d'administrateurs britanniques jette la lumière sur les conflits entre l'administration et les *Che Wong* de Krau et les Malais d'Ulu Tembeling dans les années 1930, et la manière dont les différentes parties les ont abordés. Le sultan Abu Bakar Ri'ayatuddin al-Mu'adzam Shah ibni Al-Marhum Sultan Abdullah al-Mutasim Billah Shah né en 1904 monte sur le trône à la mort de son père en 1932. Ancien élève du Malay College de Kuala Kangsar au Perak, où sont envoyés les enfants des grandes familles malaises qui collaborent avec les Britanniques, il a reçu une éducation à l'anglaise et est l'un de ces souverains de protectorat qui font le lien entre deux mondes.



Ill. n° 2. Sultan Abu Bakar de Pahang, en 1945, colonial office, 1069-501-4, National Archives, R.U.

Il reste associé à l'image d'un dirigeant proche de son peuple. Toute la correspondance dont nous disposons sur la question de l'accès des habitants aux zones réservées à la protection de la faune sauvage date des années 1937-1940, à un moment où le jeune monarque a appris l'art de composer avec les Britanniques.

La première trace d'une intervention du sultan est la visite qu'il fait en octobre 1937 à la rencontre des Malais vivant sur la rivière Tembeling qui doit servir à démarquer le parc national. Il est fort probable que celle-ci soit une réponse à une requête de ses sujets après que Hubback leur a interdit l'accès au parc l'année précédente. Suite à cette visite, le souverain suit le dossier avec « un intérêt spécial »⁶⁰. Il ne s'oppose à aucun moment à la création du parc national qu'il soutient, mais il entend clairement que les intérêts des habitants soient pris en compte. De la même manière, la correspondance des Britanniques montre que le sultan de Terengganu s'inquiète des conséquences de la constitution du parc pour ses sujets. Ces sultans jouent pleinement leur rôle de protecteur⁶¹. Le militant nationaliste Ibrahim Yaakob salue d'ailleurs le rôle joué par les sultans de Terengganu dans l'administration de leur État⁶². Cela est aussi vrai pour Abu Bakar, souverain de Pahang pourtant intégré aux Federated Malay States, où l'emprise britannique est plus forte.

En février 1939, après que plusieurs aborigènes ont été arrêtés et condamnés à des amendes pour avoir ouvert des essarts dans la réserve de Krau sans en référer au *game warden*, leur chef un certain Batin Hitam qui se présente comme chef d'un groupe de *Sakai* كتوا قوم ساكاي *ketua kaum Sakai*, et un autre chef Batin Jing qui dit représenter plus de 400 personnes, se tournent vers le sultan. Batin Hitam demande l'abandon des poursuites judiciaires contre ceux qui ont été arrêtés, et les deux pétitionnaires se plaignent de la difficulté qu'il y a à demander la permission du *game warden* avant de défricher en vue de constituer un essart. Batin Jing s'était vu remettre un « pouvoir », un *kuasa*, par le sultan le mois précédent. Le sultan

⁶⁰ Mémoire sur la constitution du King George V National Park, 1939, ANM 1957/520096.

⁶¹ Sur l'importance de ce rôle de protecteur, voir MILNER, Anthony, *Kerajaan. Malay Political Culture on the Eve of Colonial Rule*, Petaling Jaya, SIRD, 2016 (1^{ère} éd. 1982), p. 41. Les sultans sont loin d'être de simples marionnettes à la solde des Britanniques comme ils sont parfois présentés dans les travaux des historiens malaisiens contemporains. Voir par exemple, NOOR, Farish A., *From Inderapura to darul Makmur. A Deconstructive History of Pahang*, Kuala Lumpur, Silverfish Books, 2011, 273 p.

⁶² IBRAHIM Yaakob, *Melihat Tanah Air*, Percetakan Timur, Kuantan, 1941, p. 42, cité par NOOR, F., *op. cit.*, p. 73.

de Pahang demande alors qu'une enquête soit faite et que les revendications des deux groupes soient étudiées⁶³.

Sandra Khor Manickam, qui a travaillé sur la représentation des peuples de la forêt pendant la colonisation britannique en Malaya, en s'appuyant notamment sur les travaux de l'anthropologue canadienne Marie-Andrée Couillard, indique que le terme *sakai* peut être traduit par client, servant, ou dépendant. Elle précise : « les occurrences de *sakai* dans les textes de cour malais montrent que le terme était intégré à des relations de dépendance personnelle à l'intérieur de la hiérarchie sociale complexe des sultanats »⁶⁴. Cette relation personnelle entre le *raja* de l'*istana*, le souverain du palais, qui contrôle le débouché d'un fleuve s'enfonçant dans les terres, tel le *sungei* Pahang, et les peuples de l'amont n'a rien de surprenant. Si la plupart des mythes de fondation des sultanats⁶⁵ reposent sur l'arrivée par la mer d'une poignée de Malais dirigés par un homme éminent, il apparaît que c'est surtout l'accumulation des richesses grâce au contrôle des échanges de produits de la forêt entre l'hinterland et le monde extérieur depuis « l'âge du commerce en Asie du Sud-Est »⁶⁶ qui a permis à certaines familles malaises de s'ériger en aristocratie. Il est primordial pour les sultans de Pahang d'avoir des relations privilégiées avec les peuples de l'amont qui récoltent les produits de la forêt afin d'asseoir leur légitimité. Abu Bakar ne s'y trompe pas et intervient immédiatement en faveur des *ketua sakai* qui demandent son appui.

3. Le positionnement des autorités britanniques

Le positionnement des Britanniques vis-à-vis des droits des habitants à utiliser la forêt s'inscrit dans la vision racialisée qu'ils ont de la société de

⁶³ Pétition des *Sakai* de *daerah* Krau, Temerloh, contre le *game department*, 1939-1940, ANM 1957/0534932.

⁶⁴ MANICKAM, S. K., *op. cit.*, p. 51. COUILLARD, Marie-Andrée, « The Malays and the 'Sakai': Some Comments on their Social Relationships in the Malay Peninsula », *Kajian Malaysia: Journal of Malaysian Studies*, 2, 1984, pp. 81-108.

⁶⁵ Voir VIENNE (DE), Marie-Sybille, « Rites de couronnement et mythe de fondation au Brunei, *Sakai, sjair & silsilah* », *Péninsule* n° 71, 2011 (2), pp. 224-228.

⁶⁶ Heureuse expression façonnée par Anthony Reid pour désigner la période s'étendant du XV^e au XVII^e siècle. REID, Anthony, *Southeast Asia in the Age of Commerce, 1450-1680*, vol. 1, *The Lands below the Winds*, vol. 2, *Expansion and Crisis*, New Haven, Yale University Press, 1988, 275 p., 1993, 390 p. Voir aussi MILNER, A., *op. cit.*, pp. 23-108 ; REID, A., « Humans and Forests in Pre-colonial Southeast Asia » et KATHIRITHAMBY-WELLS, Jeyamalar, « Attitudes to Natural Environment among the Upland Forest and Swidden Communities of Southeast Asia during the Nineteenth and Early Twentieth Centuries », [*in*] GROVE, R. H., DAMODARAN, V., SANGWAN, S., *op. cit.*, pp.106-126 et 918-935.

Malaya. Chaque individu est en effet classé dans une race censée comporter des caractéristiques physiques, culturelles et sociales définies par l'autorité coloniale dans une approche hautement essentialiste⁶⁷.

Les personnes classées comme *Sakai* sont vues comme des sauvages proches de la forêt qu'elles habitent. Leur humanité même peut être remise en cause. En 1922, le résident de Pahang McClelland écrit ainsi :

[...] moi, qui ne suis pas en faveur de sacrifier beaucoup pour la préservation des bêtes sauvages en grande quantité, je pense néanmoins que, peut-être dans l'Ulu Telom, une réserve pourrait être établie en faveur des tribus *sakai* les plus sauvages qui habitent cette région et les altitudes correspondantes à travers la sauvagerie de Perak et du Kelantan. Les bêtes sauvages et les *Sakai* se limiteraient sans aucun doute les unes les autres dans un sanctuaire où « la nature rouge en dents et griffes avec des ravins » pourrait hurler, sans être entendue, contre tout principe ou toute obligation morale.⁶⁸

La vision qu'Hubback a des peuples de la forêt, bien que moins agressive, s'inscrit dans cette veine. Il présente la réserve de Krau comme « celle qui a le plus de valeur pour le gaur dans l'ensemble de la Malaya, et c'est un sanctuaire important pour toute sorte de faune sauvage, y compris les *Sakai* »⁶⁹.

Les peuples de la forêt sont perçus comme ayant besoin d'une protection, au même titre que la faune sauvage. Le chef de district de Temerloh écrit ainsi : « On s'occupe très bien des gaur et autres grands gibiers. Il n'y a pas actuellement de protecteur des *Sakai* »⁷⁰. De fait, en dehors de la question de l'augmentation démographique des peuples de la forêt susceptible de mettre à terme en danger l'équilibre des sanctuaires, personne n'est par principe opposé à leur droit d'accès aux réserves et à leurs ressources. Le Colonial Office à Londres a déjà indiqué aux colonies africaines qui mettent en place des parcs et réserves, qu'il se réserve le droit de « s'assurer que les droits et intérêts des indigènes résidant dans un parc sont protégés », et ces

⁶⁷ MANICKAM, S. K., *op. cit.*

⁶⁸ La citation « nature red in tooth and claw with ravine » fait référence à un poème d'Alfred Lord Tennyson, *In Memoriam A.H.H.*, 1850 : « Who trusted God was love indeed, And love Creation's final law, Though Nature, red in tooth and claw, With ravine, shrieked against his creed », Mémoire de McClelland, résident britannique par intérim, Pahang, 13 mars 1922, ANM 1957/0220246.

⁶⁹ « The most valuable Reserve for *seladang* in the whole of Malaya, and a most important sanctuary for all sorts of wild life, including *Sakai*. », Wild Life Commission, *op. cit.*, vol. 2, p. 195.

⁷⁰ Mémoire de McClelland, chef de district de Temerloh, 25 mai 1939, ANM 1957/0534932.

instructions sont connues en Malaya⁷¹. Le premier à soulever la question des *Batek* du parc national est un membre britannique du conseil de l'État de Pahang en 1938, le résident estimant pour sa part qu'il est « impensable que des mesures soient prises pour expulser les aborigènes »⁷².

Du point de vue des Britanniques, la question de l'accès des Malais d'Ulu Tembeling aux ressources du Parc national apparaît bien plus controversée. Hubback y est farouchement hostile. Ses successeurs Ritchie et Shebbeare se montrent légèrement plus conciliants. Ils accueillent favorablement les enquêtes qui sont menées, mais cherchent à restreindre et à contrôler autant que possible les accès au parc. En revanche, les administrateurs civils, tels le conseiller auprès du gouvernement du Kelantan Baker, le résident auprès du sultan de Pahang Cowgill ou le chef de district Gregg sont d'abord préoccupés du bien-être de leurs administrés. Pour Cowgill, « il existe un sentiment que le parc est constitué sans la considération due aux droits des habitants locaux et sans qu'ils soient informés. Il est important que ce sentiment soit dissipé »⁷³. Les échanges avec les agents du *game department* qui défendent la fonction première des zones réservées, la préservation de la faune et de la flore, peuvent être tendus.

4. Les compromis

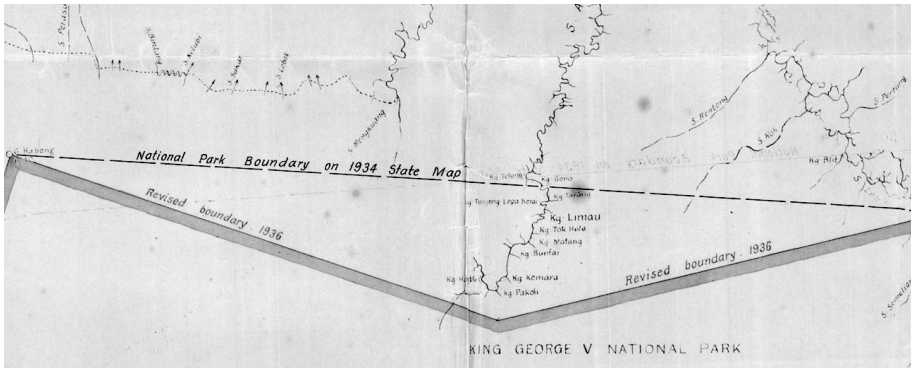
Face aux pressions des habitants soutenus par leur sultan, mais aussi par certains administrateurs britanniques, le *game department* doit faire des concessions. La question de la présence d'habitations de Malais dans les zones protégées est réglée en excluant les territoires des villages installés à la limite de leur périmètre. C'est ainsi que les frontières nord et sud du parc national sont révisées entre la zone proposée par Hubback en 1932 et celle réellement classée en 1938-1939, afin qu'aucun village malais ne soit intégré au parc (carte 2)⁷⁴.

⁷¹ Courrier du secrétaire d'État aux gouvernements coloniaux en Afrique du 27 octobre 1937, cité dans Mémorandum sur la situation actuelle du King George V National Parc, 1939, ANM 1957/0520096.

⁷² Mémorandum sur la situation actuelle du King George V National Parc, 1939, ANM 1957/0520096. Un négociant britannique de *jelutong*, C. J. Windsor qui travaille avec des aborigènes de Pahang défend le même point de vue. Cité dans HARPER, T. N., *op. cit.*, p. 943.

⁷³ J. V. COWGILL, résident britannique de Pahang, Mémorandum, 28 oct. 1937, 1957/0520096.

⁷⁴ Mémorandum sur la situation actuelle du King George V National Parc, 1939, ANM 1957/0520096.



Ill. n° 3. Carte de la Révision de la frontière nord du parc, dans l'État de Kelantan en 1936, ANM 1957/0520096 (avec l'aimable autorisation des archives nationales de Malaisie)

À Krau, la limite méridionale de la réserve est revue de manière à suivre des lignes topographiques aisément reconnaissables pour éviter aux habitants de se retrouver en faute par inadvertance ou méconnaissance⁷⁵. Grâce à la taille des espaces classés en 1923, 1925 et 1938-1939, ces concessions sont facilement obtenues par les villages malais.

Les ordonnances de 1921 et 1925 sur la Protection des animaux sauvages et des oiseaux dans les Federated Malay States, ainsi que l'ordonnance royale de 1938 instituant le King George V National Park au Kelantan sont muettes sur la question des droits des habitants à accéder aux ressources des parcs et réserves. Les sultans de Pahang et de Terengganu forcent les autorités britanniques à s'y intéresser en refusant de prendre les ordonnances créant le parc national dans leurs États respectifs tant que cette question n'est pas réglée. Un 16^e article est alors ajouté aux ordonnances sur recommandation du conseiller légal du gouvernement fédéral. Celui-ci stipule :

Si, à n'importe quel moment, il est établi à la satisfaction des *trustees* que toute personne ou communauté ou groupe de personnes, vivant sur ou à proximité des limites du parc de l'État, a, immédiatement avant l'entrée en vigueur de cette ordonnance, bénéficié de manière habituelle de privilèges de passage, de pêche, de collecte de produits, ou autre, revendiqués par toute personne ou groupe de personnes dans ou à l'égard de toute partie du parc de l'État, il sera licite pour les *trustees* par notification publiée au journal officiel

⁷⁵ Rapport annuel du *game department*, Federated Malay States, 1937, ANM 1957/0289414.

d'autoriser la poursuite de la jouissance du privilège ainsi revendiqué, pour toute période de temps, et sous toutes les conditions, que les *trustees* estimeront appropriées.⁷⁶

Les sultans et le haut-commissaire se donnent ainsi le droit d'accorder de manière discrétionnaire des privilèges d'utilisation des ressources du parc aux communautés qui en tiraient profit avant la constitution du parc.

Chacun des usages domestiques de la forêt doit alors faire l'objet d'une négociation entre les communautés, le sultan, le résident de Pahang et ses subordonnés et le *game department*. Un mémoire des services du haut-commissaire rédigé en 1939 expose ainsi l'état des discussions :

À la suite des doléances présentées par ces Malais, le chef de district a mené une enquête détaillée en février 1938 sur leurs revendications, et la conclusion a été que la requête de ces Malais était déraisonnable. Dans ces circonstances, le résident britannique de Pahang a alors considéré que leur cas pouvait être réglé en octroyant une légère concession sur la limite proposée. Toutefois, les membres malais du conseil de l'État ont exprimé une opinion différente et ont considéré que davantage devait être fait pour les Malais d'Ulu Tembeling. À la lumière de cette opposition à l'ordonnance royale proposée, le résident britannique a modifié son point de vue, tout en reconnaissant que les Malais d'Ulu Tembeling ont peu d'arguments.⁷⁷

Cet extrait confirme que le sultan et ses dignitaires ne sont pas que des hommes de paille des Britanniques. Ils peuvent faire valoir leur point de vue et défendre les intérêts des villageois. C'est dans ce contexte que se place l'enquête menée par le chef de district Gregg en 1939-1940 auprès des Malais d'Ulu Tembeling.

Après enquête, l'installation des Malais dans les zones réservées est systématiquement interdite. Le *chief game warden* Shebbeare s'oppose au droit de pacage en raison des risques d'épizootie que les bovidés domestiques pourraient transmettre aux gaur⁷⁸. En revanche, ni le *game department*, ni les autorités administratives ne s'opposent à l'utilisation des cimetières existants. Le droit de passage à travers le parc est particulièrement discuté. Les sultans du Terengganu et du Pahang font front uni⁷⁹. C'est l'un

⁷⁶ Article 16 de l'ordonnance royale du Pahang, 14 mars 1939.

⁷⁷ Mémorandum sur la situation actuelle du King George V National Parc, 1939, ANM 1957/0520096.

⁷⁸ E.O. Shebbeare, *chief game warden*, concessions dans l'extension méridionale du parc, 6 juillet 1940, ANM 1957/0520096.

⁷⁹ Le Kelantan estime que la question ne nécessite pas une modification des textes et que « le *warden* exercera son devoir en suivant les désirs généraux des *trustees* et qu'il l'exercera avec

des principaux points qui oblige l'administration britannique à modifier les projets d'ordonnances royales. Le gouvernement de Terengganu, tant les Malais que le conseiller britannique, refuse « d'examiner davantage le projet d'ordonnance tant que la question des chemins n'aura pas été réglée »⁸⁰. Les voies fluviales et terrestres à travers le parc sont ainsi reconnues, même si le *game department* obtient une surveillance des usagers. Par crainte du braconnage, il cherche à limiter le droit de passage à une liste de personnes définies, qui pourront pénétrer dans le parc sans armes et avec obligation de se signaler à l'entrée et à la sortie. L'interdiction de pénétrer armé à pieds dans une forêt où les tigres sont nombreux constitue en soi une restriction forte⁸¹.

En ce qui concerne l'utilisation des ressources forestière, le *chief game warden* Ritchie expose en 1937 que

le droit de qui que ce soit de couper des arbres ou de collecter du bois ou des produits de la forêt dans le parc est aussi en opposition directe avec le principe de base sur lequel repose la conception du parc : un sanctuaire pour la faune et la flore.⁸²

Mais face aux revendications des habitants soutenues par le sultan de Pahang et en partie validées par le chef de district, le *game department* doit faire des concessions. Le haut-commissaire Shenton trace la ligne rouge en juin 1939 : toute exploitation commerciale est interdite. Les coupes de bois commerciales sont ainsi prohibées. Celles à usage domestique peuvent être autorisées sous permis délivrés par le *game department*. Celui-ci ne les accorde que pour la construction des maisons, si les ressources nécessaires ne peuvent être trouvées en dehors du parc. La collecte des produits nécessaires aux familles malaises habitant à proximité du parc peut être autorisée sous réserve d'accord des différentes parties. Pour la collecte des produits forestiers non ligneux, les négociations se font au cas par cas. La collecte des fruits destinés à l'alimentation familiale est accordée sans difficulté. À l'inverse, la récolte du *jelutong*, un produit destiné à

humanité et une attention particulière pour les intérêts légitimes des aborigènes ou tout autre habitant utilisant les anciens chemins de manière sincère et légitime », A.C. Baker, conseiller britannique du Kelantan, notes sur le mémorandum sur la situation actuelle du King George V National Parc, 1939, ANM 1957/0520096.

⁸⁰ Mémorandum sur la situation actuelle du King George V National Parc, 1939, ANM 1957/0520096.

⁸¹ Sur la relation des Malais au tigre, voir BOOMGAARD, P., *Frontiers of Fear. Tigers and People in the Malay World, 1600-1950*, New Haven, Yale University Press, 2001, 306 p.

⁸² A.T.A. Ritchie, *chief game warden*, Mémorandum 15 novembre 1937, 1957/0520096.

l'exportation, est interdite. D'autres produits qui sont à la fois vendus et consommés localement posent davantage problème comme le souligne le sultan Abu Bakar.

Sur le latex de *jelutong*, considérant qu'il est uniquement destiné à la vente, je suis d'accord pour rejeter la demande des Malais de là-bas. Mais en ce qui concerne le gambier qui peut être commercialisé, mais aussi utilisé dans l'alimentation des Malais, d'autant que les arbres peuvent avoir été plantés par leur propriétaire, je serais d'avis que ce n'est pas la peine d'accabler les propriétaires en les confisquant.⁸³

La limite est ainsi floue entre les produits forestiers non-ligneux à usage domestique et ceux qui sont vendus ou troqués, tels le gambier, le rotin, le bambou, les huiles et résines.

La pêche, qui procure la principale source de protéine des Malais, est aussi motif de dissension. Le sultan Abu Bakar insiste pour qu'elle soit autorisée dans les rivières du parc. Après sa visite sur place en 1937, il lui paraît impensable que les Malais installés sur les rives de la Sepia et de la Sati n'y aient plus accès⁸⁴. Or, le chef de district n'y est pas favorable, et pour le *game department* il n'en est pas question. Ritchie fustige les méthodes de pêche destructives utilisées par les Malais et seule la pêche à la ligne avec permis peut être autorisée pour éviter que les « eaux à l'intérieur [du parc] deviennent aussi vides que celle de l'extérieur »⁸⁵.

À partir du moment où des privilèges sont accordés aux communautés riveraines du parc, il devient alors nécessaire de dresser la liste des bénéficiaires, ce qui est fait en 1940, et d'imprimer des permis individuels. La machine administrative prévoit même la réalisation de cartes avec photographies, alors qu'il est impossible de trouver un photographe sur place.

Les *Batek* du parc national et les *Che Wong* de Krau obtiennent en ce qui les concerne des droits exorbitants du droit commun. En effet, en 1935, sur

⁸³ « *dengan sebab getah Jelutong itu semata2 bagi per-gunaan perniagaan sehaja maka beta ber-satuju-lah di-tolak tuntutan2 orang2 Melayu di-situ, akan-tetapi ber-kenaan dengan Gamber itu sunggoh-pun boleh menjadi suatu perniagaan tetapi sebahagian daripada jenis per makanan orang2 Melayu juga, estimewa pula puhon2-nya itu di-tanam oleh merika-itu. Maka pada fikiran beta tidak-lah patut di-tegah merika-itu daripada mengambil-nya.* », télégramme du sultan de Pahang au résident britannique, 16 août 1941, ANM 1957/0538341.

⁸⁴ Télégramme du sultan de Pahang au résident britannique, 16 août 1941, ANM 1957/0538341.

⁸⁵ Le rapport de la Wild Life Commission of Malaya montre que les techniques de pêche à l'électricité et à l'explosif sont utilisées. A.T.A. Ritchie, *chief game warden*, Mémoire, 15 novembre 1937, 1957/0520096.

proposition des Britanniques, Abu Bakar donne un *kuasa* à un chef aborigène, un certain Batin Sidah, lui permettant de demeurer avec ceux qui reconnaissent son autorité dans la réserve de Krau. Le texte réglementaire qui définit l'organisation de la réserve est amendé par l'ajout de la mention : « Il est permis aux *Sakai* de la tribu de Batin Sidah, maintenant résidents de la réserve de gibier, d'y entrer ou de la quitter à partir de n'importe quel point »⁸⁶. En échange, il leur est demandé de signaler toute perturbation grave au grand gibier, et notamment le braconnage des gours. L'article 16 des ordonnances royales créant le parc national a été rédigé de manière à « permettre aux aborigènes *Sakai* de continuer à vivre dans le parc sous les conditions de contrôle nécessaires pour les empêcher de détruire du grand gibier ou d'autres formes de faune qui doivent être protégé »⁸⁷. De fait, la représentation des peuples de la forêt comme sauvages, voire à la limite de l'humanité, a facilité leur accès au parc et aux réserves, alors même que les études conduites ultérieurement montrent bien qu'ils

n'ont pas d'inclinations conversationnistes, et si l'occasion se présente, ils tueront toute créature qu'ils considèrent comme comestible sans considération évidente pour la préservation des spécimens nécessaires à la reproduction.⁸⁸

Hubback n'a jamais pris d'initiatives contre les *Batek* du parc national. Il considère qu'ils appartiennent au monde qu'il cherche à préserver⁸⁹. Il en est de même à Krau où des groupes qui n'appartiennent pas à « la tribu de Batin Sidah », seule légalement autorisée à vivre dans la réserve, restent tolérés. Ainsi, Charles Ogilvie, *game warden* de Pahang, se lie avec différents groupes *che wong* installés dans la réserve de Krau. Il publie un article sur eux dans le premier volume du *Malayan Nature Journal* en 1940 (fig. 2). À aucun moment, il ne remet en question leur présence dans la réserve, pourtant illégale du point de vue des Britanniques⁹⁰.

⁸⁶ « The Sakai of the tribe of Batin Sidah, now resident in the game reserve, shall be permitted to enter or leave the reserve at any point. », Notification n° 5222, publiée le 15 novembre 1935, *Federated Malay States Government Gazette*.

⁸⁷ Minutes d'une réunion des résidents britanniques sur la question du parc présidée par la haut-commissaire, 1939, 1957/0520096.

⁸⁸ RAMBO, T., *op. cit.*, p. 282.

⁸⁹ KATHIRITHAMBY-WELLS, J, *op. cit.*, p. 199.

⁹⁰ OGILVIE, Charles, « The "Che Wong", a little known primitive people », *Malayan Nature Journal*, vol. 1, 1940, pp. 23-25.

Les *game wardens* en charge de la réserve de Krau et du parc national tolèrent la cueillette, la chasse au petit gibier et l'essartage par les *Che Wong* et les *Batek*. Ils insistent cependant sur l'interdiction des armes à feu et sur les demandes d'autorisation pour ouvrir des essarts qui ne sont permis qu'en forêt dégradée. La « jungle vierge », concept colonial dont on sait aujourd'hui à quel point il est erroné, doit être protégée⁹¹. La chasse au grand gibier et toute exploitation commerciale des produits de la forêt, leur principale source de liquidités et de troc, restent formellement interdites aux peuples de la forêt⁹².



Ill. n° 4 : Charles Ogilvie et les *Che Wong* de Krau,
Malayan Nature Journal, 1948

⁹¹ Mémoire officiel du *deputy game warden* Pahang au *chief game warden*, 20 avril 1939, ANM 1957/0534932.

⁹² Le niveau d'intégration des peuples de la forêt dans les réseaux de commercialisation des produits de la forêt au XX^e siècle, tel que mis en évidence par F.L. Dunn, laisse à penser que l'application d'une telle interdiction était illusoire. DUNN, F.L., *op. cit.*, pp. 78-103.

CONCLUSION : CONCESSIONS AUX HABITANTS ET EFFICACITÉ DES ZONES RÉSERVÉES POUR LA CONSERVATION DES ESPÈCES

Bien loin d'être seulement des projets britanniques imposés par la force aux autochtones, les créations des réserves et du parc national n'ont été possibles que grâce à un processus long et continu de négociation. Dans ces négociations, l'opposition n'est pas entre Britanniques et Malais, mais entre ceux qui se posent essentiellement en soutiens des populations locales vivant dans ou à proximité des zones classées et ceux qui se présentent avant tout en protecteurs de la faune. Les sultans, et notamment les sultans de Pahang et de Terengganu ont joué un rôle important pour obliger le *game department* à prendre en compte les intérêts des habitants, tout en soutenant les projets de zones réservées à la conservation de la faune sauvage. L'évincement de Hubback en 1937, année où le sultan de Pahang se saisit de la question, tient largement à son refus de toute concession.

De fait, les dispenses accordées sont loin d'être marginales, même si elles diffèrent sensiblement selon les groupes qui en bénéficient. Les Malais vivant à proximité du parc national sont autorisés à utiliser les cimetières existants, à pêcher à la ligne, à traverser le parc sans armes, à ramasser les produits forestiers non-ligneux dont ils ont besoin pour leurs usages domestiques, et exceptionnellement à abattre des arbres pour construire leurs maisons. Pour exercer ces privilèges, ils doivent être inscrits sur une liste et disposer de permis.

Les peuples de la forêt obtiennent des concessions bien plus conséquentes. D'abord celle de vivre dans le parc ou la réserve de Krau, d'y pratiquer l'essartage, de ramasser tout ce dont ils ont besoin et même de chasser le petit gibier. Les tracasseries administratives leur sont évitées autant que possible. Leur passeport est leur allure de « sauvages » dans l'imaginaire occidental. Cette différence de traitement ne va pas de soi. En 1939, le résident de Pahang souligne « les difficultés à discriminer en faveur des Aborigènes vivant actuellement dans le périmètre du parc au détriment des Malais vivant sur ou près des limites du parc »⁹³.

Les négociations engagées entre les administrations britanniques et malaises des différents États, le *game department* et les communautés locales n'ont pu être menées à terme. Les bruits de bottes à partir de 1941 puis l'invasion japonaise de décembre y mettent un terme brutal. Pour autant, elles sont suffisamment avancées, pour que les principes généraux énoncés soient utilisables lors de la reconstruction de l'administration de la

⁹³ Mémoire sur la situation actuelle du King George V National Parc, 1939, ANM 1957/0520096.

Malaya britannique, et notamment du *game department*, à partir de 1945. Shebbeare est alors de retour pour une mission d'évaluation des parcs et réserves. La faune et la flore de Krau et du parc national ont été particulièrement peu affectées par la guerre⁹⁴.

Sur le long terme, cette politique de négociation à laquelle Hubback n'était pas prêt, a renforcé le dispositif de protection de la vie sauvage mis en place par le colonisateur. En 1937, le *chief game warden* Ritchie rappelait : « Nous ne devons pas perdre de vue le fait que nous ne cherchons pas actuellement à planifier pour le présent ou le proche futur, mais pour des temps futurs plus lointains ». Shenton, le haut-commissaire qui s'empare réellement du projet du parc national perçoit que celui-ci « constituera un atout pour le pays »⁹⁵. Grâce à l'intégration de Malais, notamment des membres de l'élite aristocratique et administrative, dans les questions de conservation, le *game department* a pu continuer à opérer après l'indépendance et le King George V National Park a été maintenu sous le nom de Taman Negara, soit parc national en malais⁹⁶. Le braconnage est longtemps resté limité dans ces deux espaces⁹⁷, et si les rhinocéros ont disparu de Malaisie, il reste possible de croiser des gaur ou des tigres dans le Taman Negara et, plus difficilement, à Krau. Depuis, l'importance de l'intégration des populations locales comme facteur d'efficacité des parcs a pu être démontrée, notamment par Aaron Bruner et ses collègues⁹⁸. Ainsi, non seulement le sultan de Pahang et les officiels qui ont entendu les revendications des habitants ont-ils permis une mise en place moins traumatisante des zones protégées pour les habitants, mais ils en ont probablement renforcé l'efficacité en garantissant un minimum d'accès à leurs ressources.

⁹⁴ Rapport annuel du *game department*, 1946, ANM 1957/0622753.

⁹⁵ Minutes, haut-commissaire Shenton Thomas, 12 septembre 1938, ANM 1957/0520096.

⁹⁶ Sur la protection de la faune lors de la transition colonisation-indépendance, v. GUÉRIN, M., « Conserver la faune sauvage de la péninsule malaise : de la Malaya britannique à la Malaisie indépendante », *Vertigo, la revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 17/1, 2017, <http://vertigo.revues.org/18503>.

⁹⁷ Sur le braconnage, voir Theodore Hubback, *chief game warden*, mémorandum sur la conservation de la faune sauvage en Malaya, 12 juin 1934, ANM 1957/0280032 ; Minutes du *chief game warden* au secrétaire de l'État de Selangor, 6 juin 1937, ANM 1957/0289057 ; Annual report of the Game Department, Federated Malay States for the year 1937, ANM 1957/0289414.

⁹⁸ BRUNER, Aaron G. ; GULLISON, Raymond E. ; RICE, Richard E. et FONSECA, Gustavo A.B. da, « Effectiveness of Parks in Protecting Tropical Biodiversity », *Science*, 291, 2010, pp. 125-128.

BIBLIOGRAPHIE

I. SOURCES

1. Fonds d'archives

Arkib Nasional Malaysia, ANM, Kuala Lumpur.
National Archives of Singapore, NAS, Singapore.

2. Sources publiées

- HUBBACK, Theodore Rathbone, *Elephant & Seladang Hunting in the Federated Malay States*, London, Rowland Ward Ltd, 1905, 289 p.
—, *To Far Western Alaska for Big Game*, London, Rowland Ward Ltd, 1929, 232 p.
OGILVIE, Charles, « The “Che Wong”, a little known primitive people », *Malayan Nature Journal*, vol. 1, 1940, pp. 23-25
WILD LIFE COMMISSION OF MALAYA, *Report of the Wild Life Commission*, Singapore, Government Printing office, 3 vol., 1932, 427, 297 & 385 p.

II. CRITIQUE

1. Histoire environnementale, ouvrages généraux et Empire britannique

- GROVE, Richard H., *Green Imperialism: colonial expansion, tropical island Edens and the origins of environmentalism, 1600-1860*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, 540 p.
MACKENZIE, John, *The Empire of Nature. Hunting, Conservation and British Imperialism*, Manchester & New York, Manchester University Press, 1988, 340 p.
POUCHEPADASS, Jacques, « Colonisation et environnement », *Revue française d'histoire des outres-mers*, t. 80, n° 298, 1993, pp. 5-22.
RANGARAJAN, Mahesh, *India's Wildlife History*, New Delhi, Permanent Black, 2001, 135 p.
REIGER, John F., *American Sportsmen and the Origins of Conservation*, New-York, Winchester Press, 1975, 316 p.

- SABERWAL, Vasant ; RANGARAJAN, Mahesh (éds.), *Battles over Nature, Science and the Politics of Conservation*, Delhi, Permanent Black, 2003, 412 p.
- SABERWAL, Vasant ; RANGARAJAN, Mahesh & KOTHARI, Ashish, *People, Parks and Wildlife: Towards Co-existence*, New Delhi, Orient Longman, 2001, 143 p.

2. Histoire environnementale de l'Asie du Sud-Est et du monde malais

- AIKEN, S. Robert, « Losing Ground. Development, Natural Resources, and the Dispossession of Malaysia's Orang Asli », [in] BANKOFF, Greg & BOOMGAARD, Peter, (eds.), *A History of Natural Resources in Asia. The Wealth of Nature*, New York, Palgrave MacMillan, 2007, pp. 163-182.
- BARLOW, Henry S, « Before our Foundation. A Contribution towards a History of MNS », *Malaysian Naturalist*, n° 54/1, 2000, pp. 16-23.
- BOOMGAARD, Peter, *Frontiers of Fear. Tigers and People in the Malay World, 1600-1950*, New Haven, Yale University Press, 2001, 306 p.
- , *Southeast Asia, an Environmental History*, Santa Barbara, Denver, Oxford, ABC Clio, 2007, 377 p.
- DUNN, F.L., *Rain Forest Collectors and Traders: A Study of Resource Utilization in Modern and Ancient Malaya*, Kuala Lumpur, Malaysian Branch of the Royal Asiatic Society, 1975, 151 p.
- GROVE, Richard H. ; DAMODARAN, Vinita & SANGWAN, Satpal (eds.), *Nature & the Orient, The Environmental History of South and Southeast Asia*, New Delhi, Oxford University Press, 1998, 1036 p.
- GUÉRIN, Mathieu, « Conserver la faune sauvage de la péninsule malaise : de la Malaya britannique à la Malaisie indépendante », *Vertigo, la revue électronique en sciences de l'environnement*, vol. 17/1, 2017, <http://vertigo.revues.org/18503>.
- GUÉRIN, Mathieu ; LIM, Teckwyn ; TAN, Ange S.L. & CAMPOS-ARCEIZ, Ahimsa, « A favourable shift towards public acceptance of wildlife conservation in Peninsular Malaysia: comparing the findings of the Wild Life Commission of Malaya with a recent survey of attitudes in Kuala Lumpur and Taiping, Perak », *Malayan Nature Journal*, special issue, décembre 2017, pp. 21-31.
- HARPER, T.N., « The Orang Asli and the Politics of the Forest in Colonial Malaya », [in] GROVE, Richard H. ; DAMODARAN, Vinita & SANGWAN, Satpal (eds.), *Nature & the Orient, The Environmental History of South and Southeast Asia*, New Delhi, Oxford, University Press, 1998, pp. 936-966.

- KATHIRITHAMBY-WELLS, Jeyamalar, « Attitudes to Natural Environment among the Upland Forest and Swidden Communities of Southeast Asia during the Nineteenth and Early Twentieth Centuries », [in] GROVE, Richard H. ; DAMODARAN, Vinita & SANGWAN, Satpal (eds.), *Nature & the Orient, The Environmental History of South and Southeast Asia*, New Delhi, Oxford, University Press, 1998, pp. 918-935.
- , *Nature and Nation. Forests and Development in Peninsular Malaysia*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2005, 487 p.
- REID, Anthony, « Humans and Forests in Pre-colonial Southeast Asia », [in] GROVE, Richard H. ; DAMODARAN, Vinita & SANGWAN, Satpal (eds.), *Nature & the Orient, The Environmental History of South and Southeast Asia*, New Delhi, Oxford, University Press, 1998, pp. 106-126.
- TAN, Fiona L.P., « The Beastly Business of Regulating the Wildlife Trade in Colonial Singapore », [in] Timothy P. BARNARD, *Nature contained. Environnemental Histories of Singapore*, Singapour, NUS Press, 2016, pp. 145-178.

3. Histoire et anthropologie de la Malaisie

- ANDAYA, Leonard Y., « Orang Asli and the Melayu in the History of the Malay Peninsula », *Journal of the Malaysian Branch of the Royal Asiatic Society*, vol. 75, n° 1, 2002, pp. 23-48.
- BARNARD, Timothy (ed.), *Contesting Malayness, Malay Identity across boundaries*, Singapour, Singapore University Press, 2004, 318 p.
- COUILLARD, Marie-Andrée, « The Malays and the 'Sakai': Some Comments on their Social Relationships in the Malay Peninsula », *Kajian Malaysia: Journal of Malaysian Studies*, 2, 1984, pp. 81-108
- ENDICOTT, Kirk, *Malaysia's Original People. Past, Present and Future of the Orang Asli*, Singapore, NUS Press, 2016, 521 p.
- GROOT, J.J.M. de, *Het kongsiwezen van Borneo, eene verhandeling over den grondslag en den aard der Chineesche politieke vereenigingen in de kolonieën, met eene Chineesche geschiedenis van de kongsi Lanfong*, La Haye, M.Nijhoff, 1885, 193 p.
- MANICKAM, Sandra Khor, *Taming the Wild. Aborigines and Racial Knowledge in Colonial Malaya*, Copenhagen, NIAS Press, Asian Studies Association of Australia, 2015, 310 p.
- MATHESON HOOKER, Virginia, *A Short History of Malaysia*, Chiang Mai, Silkworm, 2003, 345 p.
- MILNER, Anthony, *Kerajaan. Malay Political Culture on the Eve of Colonial Rule*, Petaling Jaya, SIRD, 2016 (1^{ère} éd. 1982), p. 41.

- NOOR, Farish A, *From Inderapura to darul Makmur, A Deconstructive History of Pahang*, Kuala Lumpur, Silverfish Books, 2011, 273 p.
- RAMBO, A. Terry, « People of the Forest », [in] Earl of Cranbrook (ed.), *Malaysia*, Oxford, Pergamon Press, 1988, pp. 273-288.
- REID, Anthony, *Southeast Asia in the Age of Commerce, 1450-1680*, vol. 1, *The Lands below the Winds* ; vol. 2, *Expansion and Crisis*, New Haven, Yale University Press, 1988, 275 p., 1993, 390 p.
- SOMERS HEIDHUES, Mary F., *Golddiggers, farmers and traders in the "Chinese districts" of West Borneo*, Ithaca, Cornell University, Southeast Asia Program Publications (SEAP), 2003, 309 p.
- TACEY, Ivan, « Tropes of Fear: the impact of Globalization on Batek Religious Landscapes », *Religions*, 4(2), 2013, pp. 240-266.
- WATSON ANDAYA, Barbara ; ANDAYA, Leonard Y., *A History of Malaysia*, Basingstoke, Palgrave MacMillan, 2001, 392 p.

4. Écologie tropicale

- AHRESTANI, Farshid S. ; KARANTH, K.Ullas, « Gaur Bos gaurus C.H. Smith, 1827 », [in] MELLETTI, Mario ; BURTON, James (dir.), *Ecology, Evolution and Behaviour of Wild Cattle. Implications for conservation*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014, pp. 174-193.
- BRUNER, Aaron G. ; GULLISON, Raymond E. ; RICE, Richard E. & FONSECA, Gustavo A.B. da, « Effectiveness of Parks in Protecting Tropical Biodiversity », *Science*, 291, 2010, pp. 125-128.